

## QUELQUES PROBLEMES POSES PAR LE TRAVAIL INTERNATIONAL DE LA LIGUE.

Ce texte est volontairement limité à quelques problèmes posés par le travail international de la Ligue. Rédigé essentiellement par deux camarades de la commission arabe et le camarade du BP chargé des relations avec l'Internationale, il ne prétend pas faire un bilan complet de nos activités internationales secteur par secteur. Le nombre des commissions internationales, la multiplicité de leurs tâches, rendrait ce travail par trop fastidieux, et, à la limite, inutile.

Ceci dit, il nous a paru important, dans le cadre de la préparation du congrès, de faire quelques rappels et quelques propositions. Notre travail international est, pour l'essentiel, ignoré de la grande majorité des militants. Tout au plus peuvent-ils en deviner les grands traits à la lecture de la rubrique internationale de Rouge. C'est là une carence de taille pour une organisation internationaliste comme la nôtre.

Une carence en entraînant une autre, notre ignorance de notre travail se double d'une ignorance de l'Internationale, de ses activités et de celles de ses principales sections.

Par ailleurs, le travail international qui mobilise un nombre important et croissant de cadres de l'organisation est le plus souvent fait marginalement par rapport à l'organisation, c'est à dire en dehors de ses structures légales et notamment de ses directions, ce qui est grave.

Bien évidemment les deux phénomènes sont liés autant au niveau des causes qu'à celui des conséquences.

C'est dans ce cadre que notre texte s'insère, et les quelques propositions que nous faisons visent à y remédier le plus rapidement possible.

### 1) L'OBJECTIF DE TOUT NOTRE TRAVAIL INTERNATIONAL : RENFORCER ET CONSTRUIRE L'INTERNATIONALE.

Parmi les choix du 2ème congrès, il en est un qui, bien qu'oublié dans le texte de Jebracq, n'en est pas moins fondamental : le renforcement de l'Internationale, sa construction comme réellement un parti mondial de la révolution. Réalité double : l'Internationale existe et l'Internationale est à construire. Or, renforcer l'Internationale ne signifie pas uniquement ( ce serait en fait une déviation nationale ) construire le parti en France, nous imposer sur la scène politique française. Il y a une interaction entre le développement de la Ligue (SFQI) et celui de l'Internationale. Ces deux processus sont liés ; et, si ce qui fait notre force est notre appartenance à une organisation mondiale, il est bien évident que si l'Internationale ne devient pas une réelle direction à l'échelle mondiale, notre propre développement en pâtirait.

Le travail international de la Ligue trouve ici sa place. C'est à partir de ce cadre que l'on peut en définir les axes.

#### a) Notre place particulière dans l'Internationale aujourd'hui.

Depuis sa création, la Ligue, section française de la IVème Internationale, sur la base de l'activité de ses militants en Mai 68, de ses débats préparatoires au 1er congrès qui ont été largement répercutés, a joué le rôle d'un pôle international. De nombreux groupes ou militants étrangers ont ainsi pris contact avec nous plutôt qu'avec la IV en tant qu'organisation internationale. Cela n'était pas le fruit du hasard, mais correspondait bien au niveau de compréhension politique de ces groupes ou de ces camarades : nous représentions un courant intéressant, mais le problème de l'organisation internationale ne se posait pas à eux.

Cette situation particulière a déterminé jusqu'alors une grande part de notre activité internationale : travail de contact, d'aide concrète, de formation et de recrutement de cadres pour l'Internationale. Que ce soit en Espagne, en Amérique Latine, au Moyen-Orient, ou à une échelle plus modeste dans les pays de l'Est, c'est un travail qui a largement porté ses fruits.

Cette situation de la Ligue en tant que pôle international nous a également amenés à jouer un rôle important au niveau de l'apparition à l'échelle européenne de la IV comme force organisée.

Cela s'est traduit par l'importance de notre rôle et de notre participation dans des initiatives européennes comme la conférence de Bruxelles dont l'impact a grandement favorisé l'implantation et le développement des autres sections européennes plus faibles que nous.

Cela s'est également traduit à un niveau plus modeste et moins spectaculaire lors de conférences européennes par secteurs d'intervention (secteur ouvrier notamment). Dans ce domaine toutefois, la dimension internationaliste de notre travail est souvent négligée, ce qui se traduit par un apport faible de notre part eu égard à notre expérience et à nos possibilités. Un exemple : la dernière conférence ouvrière de Turin où seulement quatre camarades de la Ligue étaient présents alors que les camarades Belges par exemple, étaient 18...

Ceci, en fait, renvoie à un problème beaucoup plus grave et plus fondamental : celui de l'éducation des militants de l'organisation pour qu'ils se sentent à part entière, et non plus abstraitement, militants de l'Internationale. La démagogie des dirigeants de l'ex-tendance minoritaire (on nous dit que nous sommes militants de la IV, mais on ne s'en rend pas compte), qui eut un certain impact sur des jeunes militants, et joua pour une part dans l'ampleur, relative certes, de la scission, prouve bien que nous n'avons pas atteint ce stade.

La jeunesse de l'organisation, le manque considérable de cadres formés au travail international, la multiplicité des tâches auxquelles doit faire face chaque militant, expliquent dans une large mesure une telle carence.

Nous devons néanmoins nous donner les moyens d'y remédier.

Une des tâches du congrès est donc bien de prendre à bras le corps le travail international, de ne plus en faire un secteur marginal de l'organisation, d'en fixer les cadres organisationnels après deux ans d'empirisme.

#### b) Faire renaître l'internationalisme.

De telles décisions sont aussi déterminantes même dans la pratique politique courante de l'organisation. Ainsi, l'activité désormais permanente de soutien à la Révolution Indochinoise correspond à une bataille politique au sein de l'extrême-gauche et également au sein du mouvement ouvrier pour une renaissance de l'internationalisme. Car si nous avons liquidé au 1er congrès le pseudo-internationalisme stalinien sans fondement objectif (la réalité mondiale de la lutte des classes, cf. CR N°8, 9), il est une autre conception de l'internationalisme tout aussi moralisante, propre aux ultra-gauches de tout genre, contre laquelle nous devons lutter. Que ce soit dans le soutien à la résistance palestinienne (ne prendre parti sur aucun mouvement), ou lors du lancement de l'activité Indochine (on en a marre du Vietnam, vous radotez), nous nous sommes heurtés, surtout en milieu étudiant, à ces inepties petites-bourgeoises. Armer les militants pour plusieurs